



Hiver. La montagne est calme et couverte de neige. La lumière joue des tours dans le ciel où volent des oiseaux, très loin. La brume, épaisse et duveteuse, couvre les conifères, n'en laissant voir que le sommet. Une roche se détache au loin et tombe lentement entre les nuages. Une ombre couvre l'autre pic, fantôme dans le bleu pastel. La seule trace de couleur, rouge, s'efface, scelle ce paysage où deux êtres traversent un pont.

Le pont grince, plie, se tend. Il est tissé à travers le ciel, entre les roches flottantes. Quatre pieds nus déforment sa surface : deux pieds d'homme et deux de femme. Leurs propriétaires aussi sont bleus, vêtus d'ombre et de ciel profond. Lui, porte un lourd chargement de chanvre, entrelacs de tiges serrées par des longs fils blancs. Elle, porte d'une main leur couchage de paille blanchie par le soleil, et de l'autre un petit sachet. Il est lourd, mais il est nécessaire pour continuer.

La femme s'arrête et contemple deux bouquetins sur le versant le plus proche. On dirait qu'ils sont

posés sur la cime des arbres. Elle soupire. Leur destination paraît si proche, mais semble s'éloigner en permanence. Voilà deux jours qu'ils sont partis de leur village, et leurs provisions n'étaient peut-être pas suffisantes. La nuit, la bise de l'hiver les épuise et les glace. Le jour, le soleil ne les réchauffe pas autant que la marche. Impossible, malgré tout, de ne pas ressentir le calme des hauteurs.

Elle regarde le dos chargé de textiles de son compagnon. Elle ne doit pas traîner, chaque mètre qui les sépare est une contrainte sur le pont. Les aiguilles du sac sont redoutablement efficaces, mais si difficiles à manipuler. Elle ne veut pas s'arrêter pour réparer le pont. Elle veut continuer et rejoindre leur but suspendu dans le ciel. Elle va devoir tisser des centaines de mètres de pont ce soir, et peut-être demain aussi.

Les bouquetins sont si paisibles, il doit y avoir encore du chemin jusque là-haut, sinon cette activité manifeste les aurait effrayés. Elle reprend sa marche silencieuse sur le pont tissé de chanvre.

Elle remarque un accroc près de son pied droit.

C'est là qu'elle s'est coupée hier avec les ciseaux rapides. Mais si l'homme est passé, elle passera aussi. Ils y arriveront, tôt ou tard.

L'homme ne regarde pas en l'air, il ne veut pas penser au chemin qui reste à parcourir.

Devant eux, menaçante, perçant le ciel, une stèle glaciale se dresse. Sa surface est couverte de glyphes, tracés de la main d'un dieu vengeur. Les inscriptions se tordent, s'effacent et se dissipent dans l'air froid. La stèle s'éloigne, c'est sûr : elle laisse derrière elle une traînée noire d'imprécations divines.

Le pont se tend.

諸
橋
奇
覽
飛
越
此
壘